

Eglise de La Chiésaz
Dimanche 17 décembre 2023

La joie des sans voix

Romains 8, 22 – 25

« Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi qui avons reçu les prémices de l'Esprit nous gémissons intérieurement en attendant la filiation, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Car voir ce que l'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. »

Luc 1,39-45

En ce temps-là, Marie partit en hâte vers une ville de Juda, dans le haut pays. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre et Elisabeth fut remplie du souffle sacré ». Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie entre les femmes et le fruit de ton ventre est béni. La voix de ta salutation est parvenue à mes oreilles et voici que l'enfant a bondi d'allégresse dans mon ventre. Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »

.....

Ce qu'il y a de passionnant dans la lecture de la Bible, ce sont les contrastes entre les textes. La Bible n'est pas monolithique, c'est une polyphonie, un chœur à plusieurs voix, qui intègrent même celles et ceux qui sont sans-voix, comme nous allons le voir, ou plutôt l'entendre.

Dimanche dernier, nous avons entendu la voix virile du prophète Jean le baptiste en écho à la voix du prophète Esaïe : il était question de colère de Dieu, de jugement, d'éradication du mal et de repentir.

Tout autre est l'atmosphère de ce que l'on appelle la visitation. Ce texte de l'évangéliste Luc fait le joint entre la tradition concernant Jean le Baptiste et celle qui évoque l'arrivée de Jésus.

Marie, qui vient d'apprendre qu'elle est enceinte, se dépêche de quitter Nazareth pour monter dans le haut pays de Judée. Etonnant, cette hâte de la femme enceinte qui a tant de choses à faire tant qu'elle le peut !

Mais de quel droit un homme peut-il parler de grossesses ? Celui qui vous parle vous laisserait bien volontiers la parole, Mesdames. Ce d'autant que dans l'évangile de Luc, les hommes sont muets, en tout cas jusqu'à l'accouchement de leurs épouses. Zacharie, père en attente de Jean, est réduit au silence pour avoir douté de la grossesse d'Elisabeth. Et quant à Joseph, il n'a aucune place au temps de la conception et de la grossesse de Marie. Et il la laisse partir, seule, rencontrer Elisabeth, cheminement exceptionnel pour la condition féminine à cette époque...

Et c'est là qu'éclate la première parole d'évangile, une parole muette, puisque c'est Jean qui s'exprime en remuant dans le ventre de sa mère enceinte de quelque six mois. La toute première parole de l'enfant à naître : un bon, un tressaillement. « L'enfant bondit dans son ventre ».

A six mois dans le ventre de sa mère, Jean est déjà un enfant et il a le droit de s'exprimer et d'être entendu. Il est déjà quelqu'un, une personne à part entière, aussi importante que le roi Hérode et tous les puissants de tous les temps sur toute la terre.

Quel que soit son avenir, les épreuves et les succès, les joies et les peines, les échecs et les jubilations, un enfant demande à être entendu et accueilli comme une personne. En ce temps de la gestation, tout pronostique est suspendu, même si l'on réalise après coup que ce ne sera jamais l'enfant parfait dont on rêve.

Ce n'est qu'après coup, quand on connaît la suite de l'histoire que l'on peut être tenté de juger des destinées de chacune et chacun d'entre nous. Avez-vous réalisé que l'enfant Jean, qui salue la venue de l'embryon Jésus, va avoir la tête coupée et que son visiteur achèvera sa vie sur une croix ?

C'est vraiment le grand mystère de la vie et des différentes destinées qui attendent les enfants que tous les parents du monde conçoivent.

Et c'est le moment de quitter Marie et Elisabeth pour un instant et de rejoindre l'apôtre Paul : *La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement, (...) Nous gémissons intérieurement en attendant la délivrance pour notre corps, car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance...*

Paul transpose l'image, la métaphore de la fin de grossesse pour l'appliquer à l'entier de la création. Et cette souffrance du monde nous renvoie à la réalité. Cette année, nous ne pourrons pas fêter Noël en mettant de côté le triste état de notre temps. Et ce n'est pas par sinistrose que nous viennent à l'esprit et au cœur les douleurs des plus de cinquante pays traversés par des conflits meurtriers. Nous ne pouvons pas fermer les yeux devant les images des femmes humiliées en Iran ou en Afghanistan, du carnage subi par des Israéliens, de l'enfer vécu par les habitants de Gaza, de l'escalade de la destruction chez les Ukrainiens et les Russes, de la désolation en Syrie, en Arménie, au Yémen, au Soudan, au Darfour, en Éthiopie, en Birmanie, en Thaïlande des cris étouffés des Ouïgours et des Tibétains des cris noyés de celles et ceux qui fuient la misère pour un monde qu'ils espèrent meilleur de la trop longue liste des pays et régions en conflit, balayés par l'intermittence de nos médias qui, comme un rayon laser passent allègrement d'un coin à l'autre de notre planète, suscitant un mélange de curiosité, d'indignation puis d'oubli... pour finir au café du commerce : « on est quand même bien chez nous ! »

Même si chez nous aussi les situations de maltraitance, d'humiliation, de misère ne manquent pas. Tout cela sans compter les menaces sur les conditions de vie sur notre terre, qui provoquent surdité chez les uns et anxiété chez les autres.

Si aujourd'hui cette misère a pris des proportions mondiales, hélas, tout cela n'est pas nouveau dans l'histoire du monde. Il y a deux mille ans, *La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement...* Dans sa lettre aux Romains Paul s'interroge sur le **maintenant** du salut. Que veut-dire **aujourd'hui** cette proclamation au cœur de la foi chrétienne ? Jusqu'à quand faudra-t-il attendre la paix sur terre annoncée par les anges de Noël ? Quand donc serons-nous délivrés du Mal ? *La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu...* Quelle est cette impatience qui dure depuis des siècles ?

Cette impatience est fondamentalement liée à l'espérance.

Une espérance contre tout espoir réaliste ! *Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Car voir ce que l'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance.*

Même après Noël, nous sommes encore dans le temps de l'attente.

Même après Pâques, nous sommes encore dans le temps de l'attente.

Et ce temps de l'attente nous renvoie à Elisabeth et Marie. Avez-vous remarqué le petit décalage entre le constat du frémissement de Jean dans le ventre d'Elisabeth et la réaction de sa mère. Le constat : *L'enfant bondit dans son ventre et Elisabeth fut remplie du souffle sacré*». La parole d'Elisabeth : *Voici que l'enfant a bondi d'allégresse dans mon ventre.*

L'allégresse, la joie, l'exaltation, l'exultation, la jubilation...

Les mots sont impuissants pour exprimer ce miracle de la joie. Déjà dans au cœur de l'attente :

Tout enfant, quel qu'il soit, est le début d'une aventure,

Tout enfant quel que soit son avenir est un pari sur la mort,

Tout enfant, quelles que soient les menaces qui pèsent sur sa destinée est un présent.

Elisabeth est tout entière dans ce présent de l'attente, demain est plein de promesses, mais c'est maintenant qu'elle reçoit la promesse d'une vie.

A propos de cette joie, de cette jubilation je me souviens du temps de ma scolarité où il fallait apprendre une subtilité de la langue allemande que le français ne connaît pas : se réjouir = sich freuen. Auf ou über ? De ce qui nous arrive maintenant où de l'évènement qui arrivera demain ? On a trop oublié la jubilation du temps de l'attente à notre époque du « tout, tout de suite ! » Et nous avons à apprendre de notre enfance où l'on salivait à l'avance la date de notre anniversaire...

Elisabeth est tout entière dans ce présent de l'attente, demain est plein de promesses, mais c'est maintenant qu'elle vit l'attente d'une vie.

Je redis ces mots en tremblant, car nous sommes ici des privilégiés qui pouvons accueillir les enfants avec tout ce qu'il faut pour bien faire. En tremblant car je sais les impasses de celles qui portent leur enfant à venir dans des situations sans avenir, je sais que le désespoir peut

venir se loger au cœur même de l'attente, je sais la précarité de toute grossesse surtout dans les conditions inhumaines auxquelles tant de femmes dans le monde sont confrontées...

Et pourtant, ces femmes sont rejointes par Elisabeth dont le fils sera décapité et Marie dont le fils sera crucifié. Rejointe dans ce moment de joie. Luc l'évangéliste imagine Elisabeth heureuse...

Et Marie aussi :

Parmi les femmes c'est toi qui es bénie, béni aussi le fruit de ton ventre. Bien heureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.

A la suite de cette parole d'Elisabeth à Marie, l'évangéliste Luc met dans la bouche de la femme qui porte Jésus le merveilleux cantique du Magnificat, qui est un texte bouleversant, un poème qui exalte la soif de justice dans un monde :

Dieu a jeté les puissants au bas de leur trône et il a élevé les petits

La parole d'une simple femme : *Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit est rempli de joie à cause de Dieu, mon sauveur parce qu'il a porté son regard sur la petitesse de sa servante*

La voix des sans-voix devenue la joie des sans-voix !

Cette joie peut être celle de toutes les femmes du monde,
celle de tous les humains,
celle de toute créature.

Cette joie peut être la nôtre.

Amen